

Festival de musique De fervents paroissiens de Bach pour sa Messe en si, donnée avec foi par La Chapelle Rhénane

Rien à voir avec une messe basse



■ Pour la Chapelle Rhénane et son chef, la musique, c'est sacré.

Photo Yves PETIT

SOUVENONS-NOUS. Quand on était ado. Si notre père (ou monsieur le curé), nous avait sèchement lancé : « Allez petit, ce samedi soir, t'as pas le choix, tu vas à la messe, et elle durera deux bonnes heures »... Le pensum total.

Et voilà que maintenant, on y court, on y vole ! Faut dire qu'un jour, grâce à un pédagogue éclairé, nous eûmes la chance d'écouter du Bach. Dont sa « Messe en si mineur ».

La découvrir sur du vinyle, ou en CD, ou de façon « YouTubienne », c'est déjà marquant. Mais en direct, avec un ensemble vocal et instrumental de référence, ça n'a rien à voir. Cet ensemble, ce fut, ce week-end au Grand Kursaal, « La Chapelle rhénane » (de Strasbourg), dirigée par son fonda-

teur Benoît Haller. 21 instrumentistes et 17 choristes de haut vol.

En latin (mais sans sermon), cette messe, « catholique par sa forme, luthérienne dans son esprit », selon les experts en musique sacrée, a constitué l'un des temps forts du festival de musique.

Une réelle attente

Sans doute serait-il un peu excessif de prétendre que les billets se sont vendus comme des petits pains multipliés. Mais comme personne, apparemment, ne se rappelait avoir entendu et vu l'œuvre à Besançon, il y avait foule, et une réelle attente. Comblée, si l'on en juge par les nombreux rappels. Sans bis possible. Car, dixit le chef, il n'y a rien à ajouter quand la

messe est dite.

Si, tout de même. D'aucuns, dans la salle (nous ne citerons pas de noms par pure charité chrétienne) ont trouvé Benoît Haller nettement plus convaincant avec les choristes qu'avec les instrumentistes, qui auraient été parfois livrés à eux-mêmes. Possible.

Mais l'auditeur-spectateur n'en a pas moins manqué de décoller de son siège en savourant les cuivres du « Gloria in excelsis ». Ses yeux se sont humidifiés durant le « Christe Eleison » chanté par la soprano et la mezzo. Et il ne savait plus trop décrire son état durant l'« Agnus Dei » du contre-ténor. Idem pendant les solos du violoncelliste et des flûtistes.

Un seul mot pour tout résumer. Bon, allez, trois : ite missa est.

Joël MAMET